JULIETTE GAMPERT

2024 – 2025

ARTISTES ASSOCIÉ×E×S

MON ESPACE DE TRAVAIL

Je ne pense pas que je puisse définir un espace de travail en particulier. Ça peut être ma chambre, ma cuisine, les couloirs du Grütli, un studio de danse, le local d'un pote qui a des platines… Du moment que j'ai un endroit où je peux mettre la musique à fond et me rouler par terre, ça me va. Avec des miroirs en bonus. Parfois, mon espace de travail, c'est une table dans un petit café confortable, où je peux poser mon ordi et le brancher, au prix d'une boisson chaude beaucoup trop chère. J'arrive à entrer dans un trou intemporel d'hyperfocus pendant une ou deux heure à condition que je mette un fond musical pour la concentration depuis YouTube dans mes écouteurs, et là je fais mon admin ou mes montages. En fait, ça dépend de l'étape de travail dans laquelle je suis. Parfois j'ai besoin d'une salle sombre, d'un bon projecteur, pour voir mes images projetées en grand.

Typo: Artex / Print: Le Cric / Graphisme: fainek.com

labrigeneve.ch/

ENTRETIEN

L'art du mouvement entre corps, identité et transmission

Je suis danseuse et artiste pluridisciplinaire, et je travaille principalement autour de la performance, la vidéo et les installations audiovisuelles. Le corps et le mouvement occupent une place centrale dans ma pratique.

Bien que la danse ait toujours été importante dans ma vie - je prends des cours depuis l'âge de quatre ans - mon parcours académique est ancré dans les arts visuels; j'ai obtenu mon Bachelor à la HEAD-Genève et mon Master à Goldsmiths à Londres.

Pendant mes études à la HEAD, j'avais des cours de performance avec Maria La Ribot, qui m'ont aidée à faire le lien entre ma pratique de danse et mes études artistiques. Mais pendant mon Master à Londres, j'ai ressenti un manque flagrant de lien avec le corps: je me suis retrouvée dans un milieu d'art contemporain très traditionnel où le corps en mouvement avait peu de place. Les cours et les discours étaient très intellectuels mais peu incarnés. J'ai réalisé que l'univers des galeries n'était pas fait pour moi.

Quand j'ai fini mes études à Londres en 2022, je n'ai pas réussi à trouver d'emploi dans le milieu artistique et avec la situation économique difficile, j'ai décidé de revenir à Genève.

C'est là que j'ai lancé Female Dancehall Lab, une plateforme de transmission du dancehall où je donne cours deux fois par semaine, et où j'organise des workshops hebdomadaires avec des danseur·euses jamaïcain·es ou impliqués dans ce milieu. Cette communauté s'agrandit à Genève depuis deux ans et j'en suis très fière! De plus en plus de personnes s'investissent dans le dancehall de manière consciente, en valorisant le fait d'apprendre directement des créateur·ices.

Une des autres raisons qui m'ont poussée à revenir à Genève, c'était de tenter ma chance à l'Abri. J'avais vu que Daya Jones y était Artiste Associée et ça m'a ouvert des perspectives sur la possibilité d'associer son travail pédagogique en lien avec des cultures underground, à une pratique artistique au sein d'une institution. Aussi, j'avais envie de trouver un espace pour réfléchir sur ma pratique sans contraintes académiques. Je voulais explorer comment créer pour l'espace de la scène, et je ressentais aussi le besoin d'apprendre à travailler en équipe, même si avec du recul, cette année a été marquée par beaucoup de travail individuel.

En général, bien que je réalise souvent le matériel seule – comme mes documentaires où je gère montage vidéo, son, interviews… – il y a toujours une dimension relationnelle dans ma pratique: les rencontres humaines sont le point de départ de mes travaux. Je me nourris des récits collectés au fil du temps, puis je retransmets ces voix, que cela passe par le langage de la parole ou celui du corps.

Une bonne partie de mon travail artistique tourne autour de la culture dancehall. Ado, je faisais du hip hop ou de la house, mais à 18 ans commencé le dancehall et j'ai eu un vrai coup de coeur. J'ai alors commencé à voyager en Jamaïque pour prendre des cours, interviewer des pionnier·es de cette communauté, et entreprendre une recherche qui ne soit pas seulement théorique mais qui passe aussi par l'expérience des mouvements et des espaces de célébration dans lesquels cette culture s'exprime.

Ce rapprochement culturel m'a permis de renforcer mon lien avec ma grand-mère paternelle, dont la Jamaïque est le pays d'origine. Le dancehall symbolise pour moi un canal pour reconnecter avec une partie de mon héritage. Depuis que je le pratique, ça a réouvert des conversations au sein de ma famille. Je suis régulièrement en dialogue avec ma grand-mère sur mes travaux. Nous avons même performé ma pièce de Bachelor ensemble, autour d'un texte que j'avais écrit, inspiré par nos conversations et des lectures de textes que nous partagions. Elle lisait ce poème alors que j'exécutais des mouvements de danse, symbole de notre dialogue intergénérationnel.

Je suis consciente que le fait que je produise des travaux sur le dancehall dans le milieu contemporain puisse susciter des questionnements, parce que ça touche à des questions de représentations, dans un monde du spectacle qui n'échappe pas aux dynamiques de pouvoir post-coloniales. Les questions de légitimité reviennent sans cesse dans ma pratique et je réfléchis beaucoup à la manière de me présenter, sachant qu'il n'y a peut-être pas de manière confortable de le faire et que ce sera perpétuellement en redéfinition.

C'est une position complexe que d'être de «troisième génération», d'être visiblement, socialement blanche, et d'avoir aussi des origines mixtes. Pourtant, je pense que cette position d'«hybride» peut apporter quelque chose dans le champ de l'art, car elle donne l'opportunité d'utiliser nos privilèges pour servir de pont entre les cultures, mettre en place des dialogues conscients, amplifier les narratives marginalisées, et interroger les audiences occidentales sur les perceptions qu'elles peuvent avoir sur d'autres cultures. Par exemple, à travers mes travaux, je cherche souvent à déconstruire le regard réducteur ou stigmatisant qui peut être porté sur des danses comme le dancehall et le twerk, qui impliquent des mouvements du bassin. En les replaçant dans leur contexte historique, culturel et spirituel, je donne des clés au spectateurs pour questionner leur propre regard.

Je dirais donc qu'un de mes principaux outils de travail est la création d'espaces de rencontre et de dialogue, que ce soit à travers des workshops de danse, des documentaires, des tables rondes… Une des questions qui m'animent dans mon processus est la manière dont les danses dites «urbaines» sont perçues, transmises et enseignées hors de leur communautés d'origine, et aux risques d'effacement culturel qui peuvent en altérer la portée politique et spirituelle. En février dernier, j'ai invité le duo parisien «Outside» pour une résidence collaborative au sein de l'Abri. La semaine s'est clôturée par une sortie de résidence et une conversation à laquelle j'avais convié plusieur·es acteur·ices culturelles, enseignant·es ou élèves de danses afro-descendantes comme le hip hop ou le dancehall. C'était un moment précieux et riche d'échanges, qui m'a rappelé la nécessité d'ouvrir des espaces pour accueillir d'autres types de récits, d'autres réflexions que celles qui dominent encore les espaces de représentations. Ça m'a aidée à faire sens de ma pratique et ça m'a donné beaucoup de force et d'élan pour continuer mes recherches.

RÉFÉRENCES

× Traplord, Ivan Michael Blackstock
× NKISI, Jolie Ngemi
× Tu deuh la miss, Sara Sadik
× Out/side, compagnie Outside
× Vielleicht, Cédric Djedje
×#Punk, Nora Chipaumire
× Fuerza Bruta

× Strictly Two Wheel, Ania Freer (Goat Curry Gallery)
× The Stuart Hall Project, John Akomfrah

× Cuties. 2020. [Video] Directed by M. Doucouré. France: France 3
× Lover's Rock - Small axe, Steve McQueen

× Danse hip-hop, ce cri du corps, Kiffe ta race, Rokhaya Diallo, Grace Ly, Bintou
× Dembele[podcast]
× Back For Seconds: Oshun and Decolonizing Black Femme Sexuality, podcast de The Sexually Liberated Woman avec Ev'Yan et Dr. Zeleika Clarke

× Forgotten Lands (contemporary Caribbean art platform and publications)
× L'insoutenable légèreté de l'être, Kundera
× Rester Barbare, Louisa Yousfi
× Sound Clash: Jamaican Dancehall Culture at Large, Carolyn Cooper
× Uses of the Erotic, The Erotic as Power, Audre Lorde
× Resisting Paradise: Tourism, Diaspora, and Sexuality in Caribbean Culture, Angelique V. Nixon
Identités et cultures: politiques des cultural studies, Stuart Hall
× Black Atlantic, Paul Gilroy
× Identity, Race and Protest in Jamaica, Rex Nettleford
× La naissance en BD - Découvrez vos super pouvoirs!, Lucile Gomez

PLAYLIST